

Les vieilles fenêtres broyées au rythme d'une tonne par heure

En 2000, Raymond Levy a conçu la « première machine en France à recycler les vieilles fenêtres en bois ». Une solution qui intéresse tout le pays pour éviter un enfouissement en décharge. La société Levy s'apprête à investir dans la rénovation de son site à Hochfelden.

■ Une tonne par heure. Près de 1500 t en 2006. C'est la quantité de vieilles fenêtres en bois traitées par la société Levy suite à la mise en service de sa machine en 2002. Industriels et artisans alsaciens y trouvent une bonne manière d'allier les contraintes environnementales et économiques. Car le coût du recyclage est largement moindre que celui de l'enfouissement en décharge.

« Plus facile à organiser ici grâce aux corporations obligatoires en droit local »

Récemment, une délégation nationale de menuisiers a visité le site de la société Levy à Hochfelden. Pour découvrir de visu cette machine unique. « Ça intriguait nos collègues des autres régions », explique Christian Bieber, commercial chez Bieber bois à Waldhambach et à l'origine de cette initiative. Son entreprise, qui notamment remplace les vieilles fenêtres, est l'une des premières à avoir fait affaire avec Levy en 2002. Il rappelle que « la loi demande un retraitement. Mais en vieille France, personnel ne le fait ».

■ Sauf en Alsace. Pourquoi justement ici ? Selon Raymond Levy, gérant de la so-

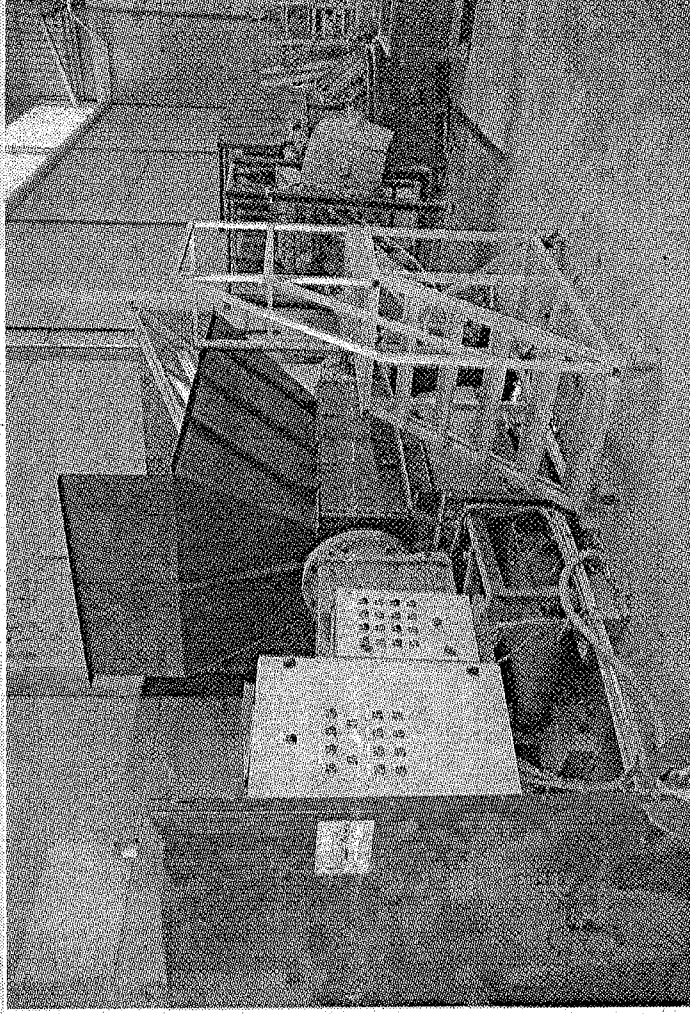
ciété Levy, « c'est plus facile à organiser », grâce « aux corporations rendues obligatoires par le droit local ». En effet, « tout est parti d'une première corporation artisanale, celle des menuisiers, qui a voulu structurer le traitement des déchets ».

Son entreprise a alors répondu à un appel d'offres de la Région Alsace, qui a financé 20 % des 150 000 € nécessaires à la mise au point de cette machine « développée à l'interne et fabriquée par les artisans de l'entreprise ».

Il s'agissait, selon Pascal Gilot, directeur commercial chez Levy, de « s'adapter aux entreprises artisanales qui n'avaient pas de solution, alors que les coûts de mise en décharge augmentent régulièrement et que les collectivités leur interdisent de plus en plus l'accès aux déchetteries ».

Dans cette machine, les fenêtres sont d'abord broyées, puis un aimant en éjecte les parties métalliques, avant qu'un bac rempli d'eau ne permette de séparer le bois (qui flotte) du verre (qui coule). Le bois récupéré part en incinérateur. « On ne peut pas le réutiliser parce qu'il est traité », explique-t-il. Le métal est refondu. Le verre est utilisé pour les infrastructures routières.

DNA / Région / Économie



La fameuse machine à recycler les vieilles fenêtres en bois. A l'arrêt avant la rénovation du site. (Photo DNA)

Investissements prévus cette année : « Entre 500 000 et un million d'euros pour refaire le site de fond en comble »

Cette entreprise, spécialisée dès 1912 dans la récupération de ferraille, dessert aujourd'hui 1 200 entreprises artisanales, dont également des garagistes, peintres et

métallurgistes. Il a donc fallu inventer des contenants adaptés et faire œuvre de pédagogie, pour ceux qui se trouvaient « un peu déboussolés » par la réglementation.

Efforts récompensés, puisque de 30 à 40% du chiffre d'affaires s'élevait en 2006 à 2 millions d'euros provenant des filières artisanales, le reste étant issu de l'industrie. Conclusion de Pascal-Gi-

lot : « C'est quelque chose pour laquelle, au début, on essayait les plâtres, et maintenant ça prend de plus en plus d'importance ».

D'où les investissements prévus cette année : « entre 500 000 et un million d'euros pour refaire le site de fond en comble », selon Raymond Levy. En attendant la machine à recycler les fenêtres PVC...

Emmanuel Viau